

Boîte aux lettres

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **1 (1889)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

La proposition que fait aux Sociétés suisses de photographie l'honorable M. Beach nous paraît digne d'être accueillie. L'administration de la *Revue* se chargerait volontiers de servir d'intermédiaire pour les échanges entre ces Sociétés et l'American photographic publishing Company.

Boîte aux lettres.

1° Lorsqu'on se sert de plaques isochromatiques, doit-on mettre à la lanterne avec laquelle on travaille deux verres rubis l'un sur l'autre, ou vaut-il mieux employer un verre jaune sur un verre rouge ?

2° Les plaques isochromatiques Attout-Tailfer extrarapides (cachet vert) sont-elles aussi rapides ou plus rapides que les plaques Beernaert ?

3° Est-il nécessaire, pour l'emploi des plaques isochromatiques de faire usage d'une pellicule ou d'un verre jaune que l'on place à l'orifice extérieur de l'objectif ?

Réponses.

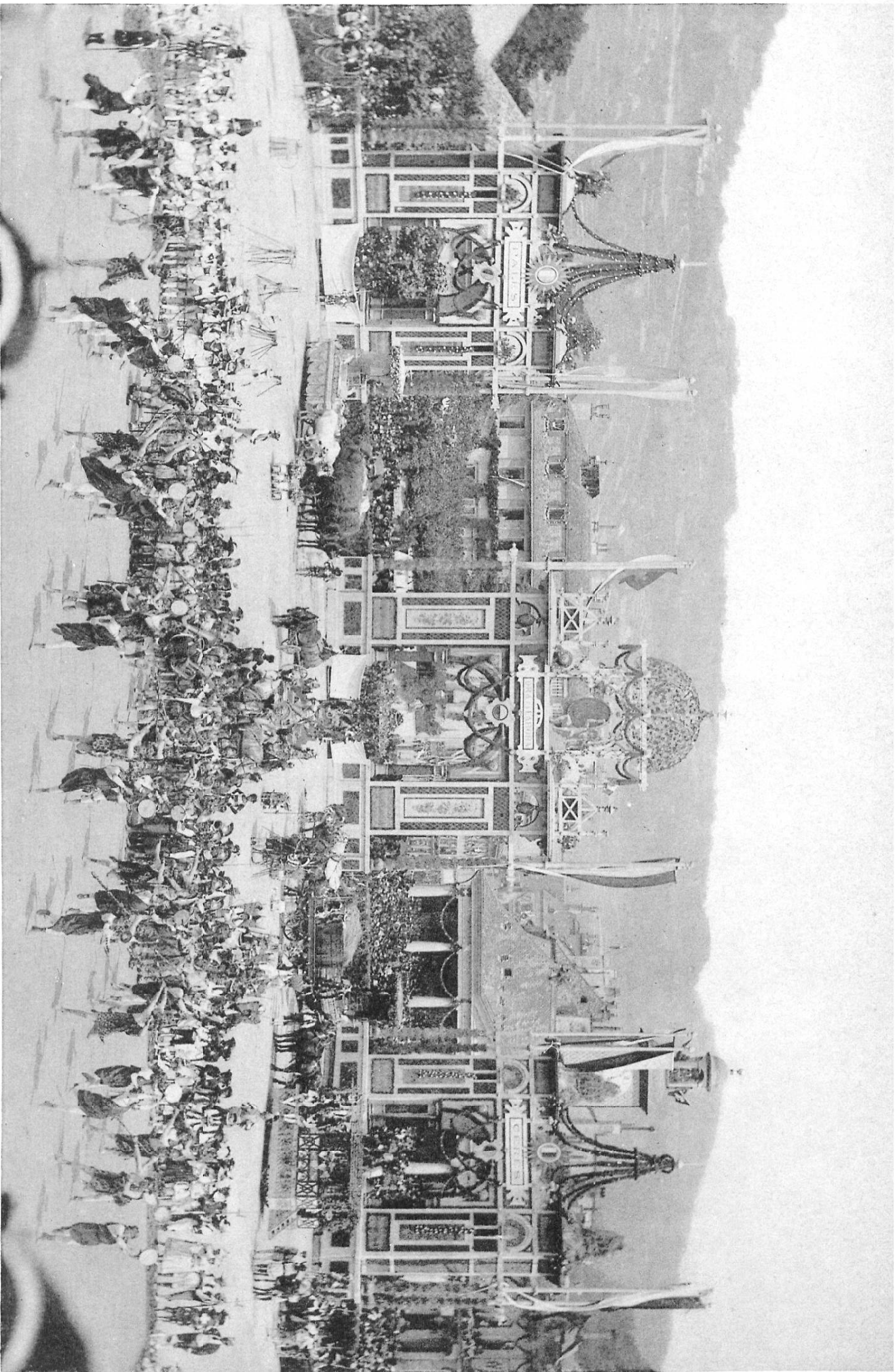
1° Règle générale : pour l'emploi des plaques isochromatiques, éclairer le sujet avec la lumière jaune, et dans le laboratoire éclairer le développement avec une lumière *exclusivement* rouge. Des traces de jaune voileraient infailliblement la plaque.

2° Nous avons si peu pratiqué les plaques Beernaert que nous ne voulons pas émettre à cet égard un jugement qui risquerait de leur faire du tort injustement. Les plaques de M. Attout-Tailfer marquent 20 au sensitomètre de War-

nerke. Il est probable que les plaques Beernaert sont un peu plus rapides.

3^o La réponse à cette question demande un certain développement. Toute plaque isochromatique possède plus ou moins la propriété d'être sensible aux couleurs, ou tout au moins à certaines d'entre elles. Si l'on photographie des objets rapprochés, fortement éclairés à la lumière jaune, la pellicule n'est pas indispensable. A distance, la question change et, pour les paysages en particulier, il y a toujours avantage à faire emploi d'un écran jaune plus ou moins foncé, suivant l'intensité isochromatique que l'on veut obtenir. La raison en est bien simple. Les rayons colorés n'ont pas tous une égale activité vis-à-vis du bromure d'argent. Le vert, le rouge, sont affreusement paresseux, tandis que le violet, le bleu, vont autrement vite en besogne. Il convient donc, pour laisser aux premiers le temps d'accomplir leur action, d'arrêter les seconds par un écran qui en modère l'ardeur. Alors, le vert, le rouge, au lieu de se marquer sur la plaque en paquets noirs indistincts, se traduisent par beaucoup de détails et dans la juste tonalité; alors aussi les lointains arrivent à être nets et dans les tons voulus. Mais il est clair qu'en modérant l'action des violets et des bleus au bénéfice des rayons peu réfrangibles, la pose est rendue plus longue, ce qui est de peu de conséquence pour les vues de paysage, de tableaux.

Cette question des écrans est du reste loin d'être résolue. On emploie diverses substances, collodion, gélatine, dont la prise ne se fait qu'une fois qu'elles sont teintées au degré voulu par un corps coloré. La pellicule est alors placée dans le parasoleil de l'objectif. Mais ces substances sont très délicates; la poussière peut s'y attacher, et il ne s'agit pas de vouloir l'enlever, on rayerait. L'humidité les endommage; enfin, il est difficile que ces pellicules ne soient pas gondo-



PHOTOTYPIC F. THÉVOZ & C^o, GENEVE

LA BACCHANALE

NÉGATIF DE M. L'INGÉNIEUR EIFFEL

lées, ce qui, théoriquement du moins, détruit en partie les propriétés optiques de l'objectif.

Cette question est du reste à l'étude au laboratoire de la *Revue* ; nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats obtenus.

(*Réd.*)

BIBLIOGRAPHIE

MM. Gauthiers-Villars & fils, éditeurs de la bibliothèque photographique, à Paris, nous communiquent les ouvrages suivants : *Le Cylindrographe photographique* et *le Cylindrographe topographique*, par M. P. Moëssard. Le cylindrographe permet de prendre des vues panoramiques de 170°. Il peut être avantageusement utilisé pour faire des levés topographiques.

Traité pratique du développement, étude raisonnée des divers révélateurs et de leur mode d'emploi, par A. Londe. Ce petit recueil de 84 pages, accompagnées de cinq planches, est un modèle de clarté et de pratique bien entendue. Il devrait se trouver entre les mains de tous les débutants.

Le développement de l'image latente, par M. A. de La Baume-Pluvinel. Cet ouvrage est écrit à un point de vue scientifique, sans être pour cela aride. Il résume bien les divers points de chimie photographiques, tels qu'ils sont aujourd'hui compris et expliqués.
